

## Cours MMI 1 S1 N3 Écriture, Savoir, Pouvoir

Malgré leurs multiples usages et les premières tentatives «éclairées» de certains rois (Grande Bibliothèque de Ninive, code d'Hammourabi), ces écritures portaient en elles les causes de leur manque d'adaptation à l'évolution de leur société et donc de leur disparition. Armes des pouvoirs lourds et conservateurs de vastes empires, aux mains de scribes spécialistes en administration et bureaucratie soucieux de leurs privilèges, elles manquaient de souplesse.

D'autres écritures fonctionnent sur le modèle phonémographique. Leur force : un nombre de signes bien plus restreint. Parmi elles, cinq écritures égéennes sont d'origine insulaire (3 de Crète et 2 de Chypre). Elles ont été inventées il y a environ 4000 ans et ont été utilisées pour la comptabilité dans les îles de la mer Egée (mais pas seulement) et certainement en Grèce continentale. Mais la destruction de la Crète par les Doriens anéantira toute possibilité d'extension de cette écriture.

C'est encore dans le Proche Orient, et plus précisément chez les populations sémitiques, que l'écriture consonantique va faire son apparition. Dans un carrefour géographique bousculé par les invasions, les Cananéens vivant en Syrie et en Palestine sont un peuple de marchands. A ce titre, ils ont besoin a priori d'un outil de notation souple, rapide, pratique, apte à répondre aux besoins quotidiens de leurs transactions commerciales. C'est là que naît l'écriture consonantique, mais encore faut-il recadrer cette innovation dans la complexité sociétale de la zone géographique concernée.

Il existera plusieurs formes de ce type d'écriture mais un seul sera à l'origine de tous les systèmes alphabétiques qui viendront par la suite. Il s'agit de l'alphabet phénicien qui comporte 22 signes, exclusivement consonantiques et qui est né aux environs du XIIIe siècle avant notre ère. Les Phéniciens sont des marins et des négociants. Au départ de Tyr, Byblos, Sidon, ils organisent en Méditerranée un véritable commerce international, créant des comptoirs à Chypre, Rhodes, Malte, Cadix, mais aussi Carthage et Alalia. Avec les marchandises, ils transportent les hommes, les idées et propagent l'alphabet. Mais cette diffusion que les Phéniciens assurent par mer, les Araméens la continuent par voie terrestre au Proche Orient.

En Grèce le contact avec les Phéniciens au cours du IXe siècle avant J.C., a fait renaître la pratique de l'écriture disparue avec l'arrivée des Doriens. Au VIIIe siècle avant J.C., apparaissent en Grèce continentale 5 caractères représentant les voyelles. Ici commence véritablement une nouvelle étape.

Plusieurs siècles s'écoulaient au terme desquels deux formes de l'alphabet consonantique et vocalique s'imposent. A Athènes, en -403, l'alphabet grec fixé sous sa forme ionienne est adopté officiellement.

Il va s'étendre rapidement dans tout l'Est, surtout après les conquêtes d'Alexandre. Il va s'étendre à l'Ouest dans toute la péninsule italique et coder la langue étrusque, toujours inconnue à ce jour. La suprématie de Rome va cependant faire disparaître langues et écritures autres que latines, bien que les Romains aient adapté l'écriture grecque au latin.

Socrate qui assiste à l'irrésistible ascension de l'écriture en Grèce, s'émeut d'un bouleversement sur lequel ses contemporains ne se sont sans doute pas interrogés : « Cette invention (l'écriture), en dispensant les hommes d'exercer leur mémoire, produira l'oubli dans l'âme de ceux qui en ont acquis la connaissance ; en tant que confiants dans l'écriture, ils chercheront au-dehors, grâce à des caractères, non point au-dedans et grâce à eux-mêmes, le moyen de se ressouvenir. » (Platon, Phèdre, Paris, Belles Lettres, 1985, p. 44).

Cette nouvelle mémoire va opérer des transformations essentielles dans les représentations de l'esprit et leurs usages. Avec l'écriture, le mythe, partout présent dans les sociétés de l'oralité, va se trouver, peu à peu, remplacé par l'histoire au sens de chronologie. L'enregistrement des faits va faire vivre la cité dans l'histoire. Le cercle du temps est rompu. L'écriture qui étale la phrase dans l'espace et dans le temps crée et donne le modèle de cet écoulement ; elle oriente le temps.

Le mouvement en direction de la science est amorcé. Il doit beaucoup à la notation précise que permet l'écriture. On peut désormais analyser, comparer, spéculer. Dans l'évolution vers une pensée plus analytique, instrumentée par l'écriture, apparaissent les indices d'un glissement de l'explication magique à celle de la raison. Avec l'écriture, la pensée procède par catégorisations perceptuelles puis conceptuelles. Par le dénombrement, la conservation, la réflexion et la distanciation qu'elle permet, l'écriture intervient tout spécialement dans le développement d'un panthéon aux dieux multiples et diversifiés, dans l'instauration de règlements compliqués qui président aux liturgies et aux cultes, dans la définition et l'imposition des dogmes.

Puis, elle sera l'outil du monothéisme et de sa religion révélée.

L'écriture s'est avérée être un puissant instrument de pouvoir politique. En permettant de prendre ses distances sur les ignorants, l'écriture sert l'autorité des maîtres et des savants. Dans cette nouvelle société, la mise en commun recule devant les monopoles. Dans cette situation, se développeront parallèlement deux modes indépendants de communication sociale : l'un reposant sur la fidélité à l'oralité d'un peuple majoritaire, analphabète et inorganisé ; l'autre s'affirmant dans les pratiques d'écriture des minorités dirigeantes, savantes et possédantes.

Plus de trois millénaires séparent les premières manifestations d'écriture de la constitution de l'alphabet grec. Durant cette longue période, de grandes civilisations sont nées et se sont développées, toutes articulées sur la cité centralisatrice, avec ses structures propres et ses organes bien différenciés. C'est dans ces lieux essentiels, générateurs d'une organisation sociale nouvelle que sont apparus glyphes, idéogrammes, signes graphiques abstraits. Les maîtres de la cité, qui les utilisent pour leur tâche comptable, et les prêtres, comme prolongement de leurs pratiques magiques, ne peuvent prévoir les bouleversements que préparent ces rudiments à peine ébauchés.

## **En Grèce**

Puisque la parole est source de persuasion, de pouvoir, et que celle-ci possède désormais un médium performatif qu'est l'écriture, les Grecs vont œuvrer à étudier le discours dans ses moindres détails afin de la dompter pour le rendre plus efficace.

Cette réflexion sur le discours apparaît déjà chez Homère. Mais bientôt, la prose se développera, associée à la description et à l'argumentation, permettant l'usage de l'abstraction et de la conceptualisation. C'est ainsi que naîtra la rhétorique.

Pour les Grecs, la rhétorique a été inventée par Hermès, dieu des carrefours et des routes, du mouvement, du passage, de la communication dans tous les sens du terme. Pour les hommes, si Homère en a été l'initiateur, trois hommes du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C se partagent la paternité de cette invention : Empédocle d'une part, Corax et Tisias d'autre part.

Pour Aristote, c'est l'abolition de la tyrannie en Sicile et les procès qui en ont découlés qui autorisèrent non seulement une liberté de parole mais une nécessité d'emporter la conviction, qui seraient à l'origine de la rhétorique. Retenons le caractère judiciaire et démocratique de la rhétorique.

La lecture de Platon nous fait apparaître la figure de plusieurs penseurs comme Gorgias venant porter la contestation au philosophe Socrate. Ces penseurs sont des sophistes. Les sophistes étaient des professeurs itinérants, donnant des conférences, publiant des ouvrages et se faisant rétribuer pour leur enseignement. Pour les sophistes, il n'existe pas de vérité et de justice définies préétablies. Elles constituent une construction réalisée au coup par coup par les artifices du discours. L'écriture servira grandement leur art. Ainsi, des discours commenceront à être publiés.

Les institutions grecques étaient un creuset formidable pour la rhétorique. À Athènes, les citoyens devaient se défendre eux-mêmes au tribunal, il leur fallait donc des talents oratoires. Et cet apprentissage oral se faisait à partir de l'écriture.

Les philosophes critiquèrent lourdement les sophistes mais ils firent un large usage de la rhétorique. Athènes, comme épiceutre du monde occidental à l'époque donnera à l'écriture tout le potentiel que les civilisations suivantes développeront.

## **À Rome**

Les Romains durant leur conquête du bassin méditerranéen s'helléniseront (adopteront la culture grecque) et feront leur l'héritage philosophique et rhétorique. Pendant très longtemps, les élites romaines enverront leurs enfants se former à Athènes ou feront venir des précepteurs grecs.

À Rome, tout est fait pour la communication. L'architecture, volontairement propice à la communication (places centrales, forums, temples décorés), mais également les institutions du régime républicain qui feront un large usage de la rhétorique.

À Rome également, la rhétorique sera grandement cultivée et l'art d'écrire deviendra une des techniques les plus importantes de la Cité. Ainsi, les œuvres écrites se multiplieront, de la grammaire à la philosophie jusqu'aux traités amoureux...

Les Romains créeront un réseau de télégraphie optique sur les routes militaires qu'ils créeront, les albums (murs blanchis à la chaux et découpés en cases pour y inscrire des informations publiques, et la première presse (les *Acta Diurna*) qui rendra compte des travaux du Sénat, des fêtes et des faits divers.

## Au Moyen-Âge

Avec les invasions successives dites barbares, l'édifice romain va bientôt s'ébranler. Les élites, depuis le III<sup>e</sup> siècle, avaient déserté une ville conçue pour les recevoir, pour s'installer dans les campagnes. Les évêques seront bientôt amenés à occuper les charges administratives. La Rome païenne cède la place à une Rome chrétienne.

C'est ainsi que vont se développer en Occident des monastères dont le rôle sera essentiel pour le développement de l'écrit.

Les premiers monastères ont été élevés en Orient, en Egypte et en Palestine. Anachorètes ermites et communautés cénobitiques vivent dans l'isolement et l'ascèse afin de se purifier. La plupart de ces moines sont cependant illettrés.

La situation sera différente en Occident où les moines seront amenés à s'occuper de la vie profane. La *lectio divina* devient une obligation chez les Bénédictins. La nouveauté de cette lecture est qu'elle est privée. Elle est une rencontre individuelle avec la parole divine. C'est dans les moments d'isolement que le moine se doit de lire la Bible en essayant de ne pas briser le silence. Ce phénomène d'intériorisation s'ajoute à la démarche d'individuation de la *lectio divina*.

En fait tous les moines ne savent pas lire mais les clercs analphabètes ne se trouvent pas moins dans une situation d'admiration vis à vis du livre.

Le besoin d'enrichir le patrimoine livresque impose la création de bibliothèques, d'ateliers de copies, dont la fonction destinée à l'origine à la communauté monacale deviendra bientôt une source de revenus pour le monastère.

En renfort des textes sacrés, les lettres classiques profanes, vont bientôt entrer dans le corpus monacal.

L'oralité est cependant toujours très présent comme système de communication et ce pour 3 raisons :

1. L'adaptation du langage biblique à l'oralité, système de communication majoritaire. Cela implique l'utilisation d'un langage teinté de mythique, éloigné de l'abstraction et de la rationalité. Ainsi, les processions, les rites agraires traditionnels, le culte des martyrs, le chant liturgique, l'usage des vitraux et des icônes, font partie des instruments de l'église

pour évangéliser le peuple. Malgré le souci d'unité linguistique propre à l'Eglise, les clercs useront des parlers régionaux afin d'être compris de leur auditoire.

2. Le monopole de la formation à l'écriture. Au V<sup>e</sup> siècle, seule l'école romaine, païenne, représente un lieu de formation. Mais cette école est fortement déstabilisée au VI<sup>e</sup> siècle, suite aux invasions. Les nouvelles écoles privées manquent de compétence, le déclin du commerce international réduit la nécessité de l'usage de l'écrit. L'Eglise, peu à peu va régenter la vie intellectuelle en l'orientant vers les sources du culte. Cet enseignement reste cependant très insuffisant. L'accession au trône de Charlemagne va renforcer le rôle des clercs dans la société. A partir de l' « Ecole du Palais », de grands maîtres dont Alcuin, vont former les jeunes mâles de l'aristocratie aux charges épiscopales. Mais le nouveau réseau intellectuel de l'Empire ne survivra pas à Charlemagne.
3. La diversité des graphies constitue une troisième difficulté pour le passage à une société de l'écrit. Bien que Charlemagne, dans un souci d'unité politique et communicationnelle à son empire ait imposé l'usage d'une écriture unique, la caroline, celle-ci chasse l'écriture cursive, beaucoup plus aisée. Ainsi, la calligraphie s'éloigne des nécessités courantes et profanes. A cette calligraphie recherchée s'ajoute une ornementation des plus somptueuse : les enluminures et les miniatures (rouge minium). Le livre, objet précieux, s'éloigne de sa vocation première : communiquer un savoir.

A partir du XII<sup>e</sup> siècle, une société nouvelle se dessine avec l'essor des villes. Une grande ville d'alors représente 30 à 40 000 habitants. Possédant une large autonomie de fait, les pouvoirs locaux y sont très forts. Lieux de négoce, elles sont aux mains des marchands dont le principal pouvoir est l'argent. Ainsi, les clercs ne sont pas les derniers à être corrompus et leurs comportements s'éloignent de leurs préceptes. Les scriptoria et les bibliothèques sont souvent laissées à l'abandon dans la plus grande indifférence.

Le besoin croissant d'écriture pour les laïcs entraîne une recherche d'un support moins cher et plus courant que le parchemin. Le papier constituera ce support. Connu depuis l'an 105 en Chine, le procédé de sa fabrication restera secret jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle, date à laquelle des prisonniers chinois à Samarkand livrent leur connaissance aux Arabes. Ceci va considérablement aider le déploiement de l'activité littéraire islamique. Le travail intellectuel

essentiel des Arabes durant cette période a permis non seulement de traduire et donc de sauver les œuvres grecques mais de renforcer la critique et la réflexion scientifique, philosophique et littéraire pour la transmettre au gré de leurs conquêtes, à l'Europe occidentale. Il faudra cependant du temps pour que de Bagdad et d'Arabie au VIII<sup>e</sup> siècle, l'usage du papier se répande en Egypte au X<sup>e</sup> siècle, pour parvenir en Sicile et en Espagne au XII<sup>e</sup> siècle, en Italie au XIII<sup>e</sup> siècle, en France et en Allemagne durant le XIV<sup>e</sup> siècle et enfin en Angleterre et en Hollande au XV<sup>e</sup> siècle.